HAL
open science

“Idées fort sages (c’est-à-dire miennes)” – Les opinions de Flaubert dans la documentation préparatoire pour Bouvard et Pécuchet

Stéphanie Dord-Crouslé

To cite this version:

Stéphanie Dord-Crouslé. “Idées fort sages (c’est-à-dire miennes)” – Les opinions de Flaubert dans la documentation préparatoire pour Bouvard et Pécuchet. Revue générale : Réflexion et culture, 2021, 2021/2 - ”Baudelaire / Flaubert : le bicentenaire de deux géants”, pp.137-144. halshs-03266588

HAL Id: halshs-03266588

https://shs.hal.science/halshs-03266588v1

Submitted on 22 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le texte ci-dessous est la version « auteur » de l'article:

Stéphanie Dord-Crouslé : « "Idées fort sages (c'est-à-dire miennes)" – Les opinions de Flaubert dans la documentation préparatoire pour *Bouvard et Pécuchet* » ; *Revue générale*, Presses universitaires de Louvain, 2021/2, p. 137-144.

A cependant été ajoutée, en rouge, la pagination de l'article publié.

[p. 137] =>

DOSSIER

Stéphanie Dord-Crouslé

« Idées fort sages (c'est-à-dire miennes) »
Les opinions de Flaubert dans la documentation préparatoire pour *Bouvard et Pécuchet*

À la mémoire de Claudine Gothot-Mersch, dont l'édition de *Bouvard et Pécuchet* accompagna ma thèse, qui m'associa au *Voyage en Orient* et me confia *Trois contes*, en collaboration avec Pierre-Louis Rey, pour la nouvelle édition des *Œuvres complètes* de Flaubert dans la Bibliothèque de la Pléiade dont elle a assuré la direction des trois premiers volumes.

Flaubert n'est pas avare de jugements – tranchés et très souvent exprimés avec véhémence – dans sa volumineuse correspondance. S'y côtoient les éreintements les plus définitifs (Lamartine est « un esprit eunuque, la couille lui manque, il n'a jamais pissé que de l'eau claire »[1] ; les romans de Pigault-Lebrun

[1] Lettre à Louise Colet du 6 avril 1853. La *Correspondance* de Flaubert est citée d'après l'édition électronique procurée par Yvan Leclerc et Danielle Girard, Centre Flaubert, Université Rouen-Normandie, 2017-…, https://flaubert.univ-rouen.fr/correspondance/edition/.

[p. 138] =>

et Paul de Kock sont des « choses *abjectes* »[2] ; quant au *Rouge et le Noir*, c'est « mal écrit et incompréhensible, comme caractères et intentions »[3]) et les célébrations les plus enthousiastes (ainsi du « sacro-saint, immense et extra-beau Rabelais »[4], du livre fondateur et mille fois relu *Don Quichotte* : « Quel gigantesque bouquin ! Y en a-t-il un plus beau ? »[5] ou de Spinoza dont le *Tractatus theologico-politicus* « [l]'épate, [l]'éblouit, [le] transporte d'admiration. Nom de Dieu ! quel homme ! quel cerveau ! quelle science & quel esprit ! »[6]). À cet espace clos et intime de la sphère épistolaire où amours et haines de l'homme-Flaubert s'expriment sans aucune retenue s'oppose le domaine de l'art que l'écrivain soustrait entièrement au règne des appréciations individuelles : « j'éprouve une répulsion invincible à mettre sur le papier quelque chose de mon cœur. – Je trouve même qu'un romancier *n'a pas le droit d'exprimer son opinion* sur quoi que ce soit. Est-ce que le bon Dieu l'a jamais dite, son opinion ? »[7]

Correspondance-déversoir et romans « boutonnés », tels sont les termes d'une opposition aussi constante que bien connue des lecteurs de Flaubert. Mais la séparation entre les deux univers est-elle si étanche que cela ? D'autant que les épanchements épistolaires de l'écrivain accompagnent souvent une activité de lecture et de prise de notes – ainsi lorsque le romancier « [s']indign[e] contre le cygne de Cambrai » : « J'annote le *Télémaque* ; et dire que ça passe encore pour bien écrit ! Est-ce bête, est-ce bête et faux à tous les points de vue ? »[8]. Or les notes de lecture constituent un matériau privilégié pour la rédaction des romans,

[p. 139] =>

en particulier dans le cas de *Bouvard et Pécuchet*, l'ultime, posthume et inachevé roman encyclopédique. C'est pourquoi on se propose de mettre ici en lumière la place non négligeable qu'occupent les opinions de l'homme-Flaubert dans ce type de documents qui nourrissent pourtant les premiers stades de la genèse rédactionnelle. On posera aussi la question de leur persistance : l'élaboration progressive du texte joue-t-elle le rôle d'une fusion purificatrice ? Au terme du processus génétique, la prose est-elle vraiment débarrassée des scories de l'opinion ?

---

[2] Lettre à Léonie Brainne du 27 juillet 1872.
[3] Lettre à Louise Colet du 22 novembre 1852.
[4] Lettre à Ernest Feydeau du 25 décembre 1867.
[5] Lettre à George Sand du 23 février 1869.
[6] Lettre à George Sand du 29 avril 1870.
[7] Lettre à George Sand du 5 décembre 1866.
[8] Lettre à Ernest Feydeau du 21 février 1861.

Les notes de lecture que prend Flaubert sur un ouvrage ne permettent pas seulement de savoir quels passages l'ont particulièrement intéressé ou irrité ; elles le mettent d'abord en scène en tant que lecteur incarné et historiquement situé. C'est un homme qui tourne les pages d'un livre, les compte – surtout lorsqu'il s'ennuie – et en déplore les longueurs (dans *L'Harmonie imitative de la langue française*, « La description de chaque lettre de l'alphabet […] occupe plus de 6 pages ! »[9], enrage-t-il). Flaubert rapporte ce qu'il lit à ce qui l'entoure (dans les *Œuvres posthumes* du Dr Charles Le Fèvre, le problème du logement à Paris « pouvait être neuf dans le temps mais ne l'est plus aujourd'hui »), et date parfois avec précision sa lecture : ce que décrit Sismondi en 1836 « n'est plus vrai en 1872 », tandis que certaine prophétie de Bonald, formulée en 1817, « peut s'appliquer à cette présente année 1878 ! » Parfois il se remémore certains épisodes de sa vie passée : à la lecture de *La Cité mystique*, il se souvient avoir vu « dans l'église d'Harcourt (Calvados) » un tableau où la Sainte Vierge communie. Le lecteur Flaubert est enfin inséré socialement et il lui arrive de recourir à des

[p. 140] =>

informations venant de ses amis pour compléter le contenu d'un ouvrage. Quand Alphonse Rabbe évoque son « visage défiguré » dans son *Album d'un pessimiste*, le romancier ajoute : « (par la vérole, à ce que m'a dit Sainte-Beuve) ».

Mais la présence du lecteur Flaubert se fait surtout sentir par les jugements implicites ou explicites qui sous-tendent la collecte de la plupart des extraits. En effet, le romancier se livre rarement à une prise de notes « objective » dont la finalité serait de retracer le développement de la pensée d'autrui – et son avis se présente parfois de manière brutale et crue, surtout lorsque le romancier n'a pas aimé le livre ou n'y a pas trouvé ce qu'il y cherchait. Ainsi, l'*Histoire du communisme* par Alfred Sudre est un « ouvrage pitoyable, d'un esprit bourgeois, d'un style lourd, sans intelligence historique ni portée philosophique » ; *La Manière de bien penser dans les ouvrages de l'esprit*, du P. Bouhours, un « livre de très petite critique – sans doctrine, et à cent mille lieues de celui de l'abbé Dubos » ; quant à l'*Histoire philosophique et médicale de la femme* par Menville de Ponsan, « ce livre est un des plus ineptes qu'il soit possible de lire. » Les jugements portent parfois sur les auteurs, leur poétique ou leur système philosophique : « Ainsi Rousseau […] ne voit [pas] que la science a sa raison d'être et son but en soi – ni que c'est un instinct de

[9] *Les dossiers documentaires de Bouvard et Pécuchet*. Édition intégrale balisée en XML-TEI accompagnée d'un outil de production de « seconds volumes » possibles, sous la dir. de Stéphanie Dord-Crouslé, 2012-..., http://www.dossiers-flaubert.fr, ISSN 2495-9979. L'encodage du corpus autorise un accès direct aux résultats de diverses requêtes prédéfinies, en particulier à la liste des « commentaires de Flaubert ». Grâce au moteur de recherche du site, les cotes exactes des différents manuscrits cités dans cet article peuvent être facilement retrouvées, dès aujourd'hui ou d'ici quelques mois pour les dossiers en cours de traitement.

l'esprit. On finit à force de voir tant d'exclusivisme par détester cette nature négative du 18e siècle qui est à la nature ce que la poétique des collèges est à la poésie. » Ces jugements synthétiques sont formulés le plus souvent à la fin des notes et résument le sentiment global de Flaubert à l'égard de l'ouvrage qu'il vient de terminer.

Mais si l'on regarde de plus près le corps des notes, on s'aperçoit que les opinions de Flaubert ne se réduisent pas à cette appréciation d'ensemble ; beaucoup plus souvent, elles sont intimement corrélées avec les extraits relevés et fournissent peu ou prou une explication à leur collecte. L'une des justifications les plus fréquemment avancées est la curiosité qui mélange en

[p. 141] =>

parties variables l'étonnement et la validation d'éléments reconnus comme particulièrement caractéristiques : un chapitre des *Réflexions critiques sur la poésie et sur la peinture* de l'abbé Dubos est qualifié de « très curieux », comme l'article « Infirmier » du *Dictionnaire des sciences médicales* ou la description des effets qu'a la musique sur les éléphants dans ce même ouvrage (article « Musique »). Quant aux procès-verbaux de séance de la communion générale de la famille saint-simonienne parus dans *L'Organisateur*, ils sont « curieux comme vides et rabâchages. » Soucieux de ne pas se prononcer s'il n'a pas assez d'éléments à sa disposition, l'écrivain n'hésite pas non plus à faire état de ses incertitudes : ainsi, le fait que « la vie sauvage éloigne d'eux (les vieillards) la goutte et les rhumatismes », comme l'affirme Rousseau, « est à vérifier ».

Mais le plus souvent, l'opinion de Flaubert s'exprime sous la forme d'un enthousiasme sans faille ou d'un complet désaccord. Les louanges, plus rares que les critiques – il faut bien l'avouer – se formulent en termes simples : « Toute la page est merveilleuse » (à propos d'un extrait des *Mémoires* de Henri de Mesmes cité dans le *Traité des études* de Rollin) ; un tableau quelque peu licencieux rapporté par Figuier dans son *Histoire du merveilleux dans les temps modernes*, est qualifié d'« exquis » ; quant au chapitre « De l'esclavage des nègres » dans *De l'Esprit des lois*, c'est un « morceau splendide ». Les désaccords sont tout aussi tranchés et s'énoncent parfois sous une forme lapidaire. À l'affirmation de Hegel : « L'idée divine ne se distingue pas de sa réalisation, la lumière », Flaubert oppose un laconique : « Faux », entouré dans la marge ; et à une allégation aventureuse d'Auguste Siguier dans *Christ et Peuple*, il rétorque : « C'est idiot ». Les reproches portent le plus souvent sur le fond (à Proudhon qui prétend que, sous l'Ancien Régime, la propriété était considérée comme une émanation de l'État, Flaubert répond : « C'est juste l'inverse : la Royauté dérive de la Propriété »), mais ils s'attachent aussi fréquemment à la forme (à propos de Lamennais :

[p. 142] =>

« Si on enlevait de la rhétorique ecclésiastique, la brebis & et le troupeau, le cerf altéré, le serpent, le bouc & et le loup, que resterait-il ? ») ou à la rigueur du raisonnement (la manière dont le philosophe Lévêque définit la beauté de la fleur dans sa *Science du beau* est qualifiée de « beau galimatias ») – ou conjoignent les deux aspects dans un même arrêt dépréciatif (la *Poétique* de Vida est un « pitoyable poème, dont il n'y a rien à tirer »).

Souvent, Flaubert initie une sorte de dialogue avec l'ouvrage qu'il lit. Il pose des questions (« Et la Justice ? » – si la fin de tout système de législation se réduit à la liberté et à l'égalité comme l'affirme Rousseau) – quand bien même aucune réponse n'est évidemment attendue : à Chauffard qui expose sa théorie des fièvres, l'écrivain rétorque : « Qu'en savez-vous ? » ; et à Buchez qui réprouve la licence des livres saints indiens : « Et bien, et la Bible ? où est sa pudeur ? ». Car ces questionnements sont assurément rhétoriques et visent à souligner l'inanité d'un propos ou la faiblesse d'une argumentation, parfois en contrefaisant plaisamment le ton élégiaque : « Et autrefois, ô Père Félix ? » ; « En quoi inimitables, ô de Maistre, puisque vous venez de prouver qu'il n'en avait aucun » ; « Et le besoin du grossissement, de l'idéal, qu'en faites-vous, ô critique ! » (à l'adresse de Lessing).

Mais la présence de l'homme-Flaubert dans ses notes de lecture (à la différence de « Dieu dans l'univers, présent partout, et visible nulle part »[10]) se signale d'une manière plus discrète mais bien plus répandue : par l'intermédiaire des points d'exclamation qui ponctuent un grand nombre d'extraits relevés par l'écrivain (il y en a plus de 500 dans le seul corpus actuellement accessible sur le site des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*). Certains – parce que redoublés voire triplés (par exemple lorsque Lefèvre, dans *La Philosophie*, affirme que le critérium de la réalité est « la sensation répétée et suffisamment confirmée !!! ») manifestent ostensiblement la

[p. 143] =>

désapprobation de Flaubert. Mais le plus souvent, ce signe de ponctuation, inséré par l'écrivain directement à la suite de l'extrait cité et à l'intérieur même des guillemets quand il en a ajouté, brouille les limites et défait les frontières entre le matériau textuel originel et le jugement que le lecteur-Flaubert porte sur lui. La plupart du temps, le document utilisé dans un roman se trouvera finalement débarrassé du point d'exclamation allogène. En revanche, dans la genèse interrompue du second volume de *Bouvard et Pécuchet* – qui devait être uniquement composé de notes – le processus de découpage et de sélection des fragments destinés à constituer le sottisier n'a pas évacué cette couche discursive étrangère.

---

[10] Lettre à Louise Colet du 9 décembre 1852.

Ainsi, dans les notes qu'il prend sur *De la célébration du dimanche* par Proudhon, Flaubert relève la phrase : « En Égypte, des femmes se prostituaient publiquement au bouc Mendès et aux crocodiles »[11] – qu'il commente au moyen de deux mentions moqueuses, l'une en marge : « Idée qu'il se fait des crocodiles ! », et l'autre à la suite de la citation : « Je demande une gravure ! » Quand il rassemble sur une page intitulée « Résumé de mes notes » différentes citations du philosophe révolutionnaire, Flaubert fait certes évoluer le dispositif citationnel en minorant les signes de sa propre présence : la mention finale disparaît et celle en marge (dorénavant assortie de l'étiquette « Histoire naturelle ») perd son point d'exclamation (quoiqu'un autre fasse son apparition, directement à la suite de la phrase de Proudhon). Néanmoins, sur une page préparée pour le second volume du roman encyclopédique, rangée dans un dossier intitulé « Spécimens de style scientifique », l'extrait, accompagné de sa référence bibliographique complète, se trouve toujours orné d'un point d'exclamation dorénavant placé avant le guillemet fermant. La marque de l'opinion du lecteur Flaubert,

[p. 144] =>

incorporée à la citation qu'elle commente, se trouve ainsi indéfectiblement liée à elle ; elles ne font plus qu'une dans une polyphonie qui complexifie significativement un dispositif que l'écrivain présentait portant comme la simple exposition classée des « notes des auteurs précédemment lus » par ses deux personnages.

En dépit des prescriptions de sa poétique et bien qu'il aspirât sûrement à ce que, à l'instar du *Dictionnaire des idées reçues*, « dans tout le cours du livre, il n'y eût pas un mot de [son] cru »[12], la « copie » des deux bonshommes qui devait constituer l'essentiel du second volume de *Bouvard et Pécuchet* n'aurait certainement pas atteint cet idéal. « Quant à laisser voir mon opinion personnelle sur les gens que je mets en scène, non, non ! mille fois non ! Je ne m'en reconnais pas le droit. Si le lecteur ne tire pas d'un livre la moralité qui doit s'y trouver, c'est que le lecteur est un imbécile, ou que le livre est faux au point de vue de l'exactitude »[13], assurait Flaubert. La deuxième branche de l'alternative étant évidemment à exclure, peut-être devons-nous nous réjouir, nous ses lecteurs, qu'il ait laissé, à toutes fins utiles, quelques indices pour nous guider !

---

[11] Pierre-Joseph Proudhon, *De la célébration du dimanche considérée sous les rapports de l'hygiène publique, de la morale, des relations de famille et de cité*, Paris, Garnier frères, 1850, p. 70.
[12] Lettre à Louise Colet du 16 décembre 1852.
[13] Lettre à George Sand du 6 février 1876.